

SI À 50 ANS ON N'A PAS FAIT LE MONT BLANC...

... ON A RATÉ SA VIE

Thierry du Crest

Déjà le N° 400 du *Crampon* et je n'ai toujours pas écrit le récit de mon ascension du Mont Blanc.

Ce n'est pas la censure du comité de rédaction qui m'en empêche, c'est tout simplement que je n'ai jamais réalisé son ascension – bien que je fréquente le Gums depuis bientôt 40 ans ... Je l'ai bien tentée, mais par deux fois nous avons dû annuler pour cause de mauvaise météo.

Pourtant, lorsque – et cela m'est encore arrivé récemment – je dis ma passion pour la haute montagne à des néophytes, la question revient à chaque fois : « *Quel est ton plus haut sommet ? As-tu au moins "fait" le Mont Blanc ?* »

NON, je n'ai pas « fait » le Mont Blanc, pas plus que je n'ai « fait » l'Everest, d'ailleurs je n'en ai aucune envie, et je ne m'en porte pas si mal. Mais je dois avouer que mon ego en est à chaque fois écorné.

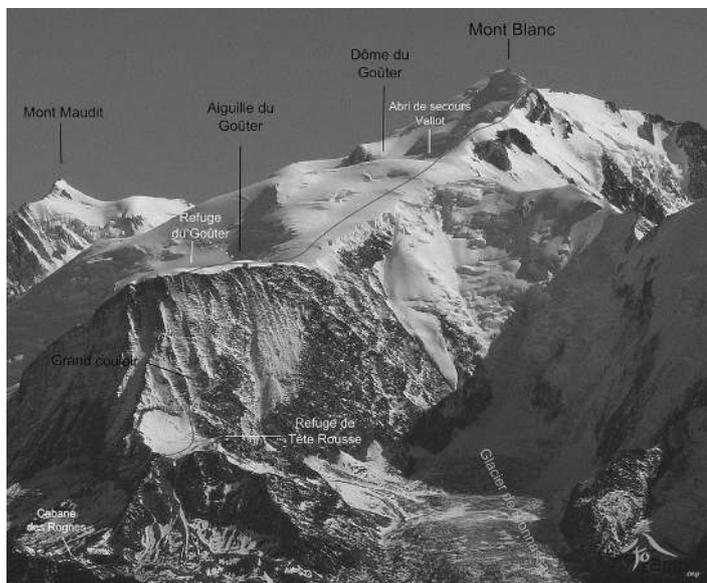
J'ai beau me justifier, citer mes courses au mont Rose (4634m), au Dom des Mischabel (4545 m), rien n'y fait : mes interlocuteurs n'ont jamais entendu parler de ces sommets ; rien ne remplace le Mont Blanc.

Pour parodier ma copine Angèle « *Et puis à quoi bon ? T'es tellement seul quand t'as pas fait le Mont Blanc, tu penses à c'que vont penser les gens, mais tu les laisses tous indifférents* ».

Et tu risques de t'exposer à quelques remarques du genre : « *Tu fais de la montagne et tu n'as pas fait le Mont Blanc ? Non mais Allo quoi !* » Ou encore : « *Si à 50 ans on n'a pas fait le Mont Blanc, on a raté sa vie !* »

Peu importe la manière d'arriver au sommet, si tu veux réussir ta vie d'aventurier tu dois cocher un minimum de « J'ai fait », à mettre en bas de ton CV... Et surtout « *photo sur Insta' c'est obligé, sinon au fond à quoi ça sert ? Si c'est même pas pour leur montrer* » (encore Angèle).

En ce qui concerne ma liste de courses, je prétends n'avoir « fait » aucun sommet. Oui j'en ai souvent bavé (« *chié* » serait plus approprié, mais peu convenable dans le *Crampon*), avec l'immense plaisir d'arriver au sommet en autonomie, avec des compagnons de course et de cordée du Gums.



Le Mont Blanc, un objet de consommation ?

Considéré comme un « exploit réalisable » à faire figurer dans son palmarès personnel, le Mont Blanc est souvent présenté comme une aventure facile. De grandes agences de voyages commercialisent son ascension comme une vulgaire randonnée « *Le Mont Blanc, c'est à la portée de tout le monde, il suffit d'avoir un peu d'entraînement...* » – la majorité des participants n'ayant jamais pratiqué la haute montagne.

Quelque 20 000 alpinistes se lancent chaque été à l'assaut du Mont Blanc, avec des pics à 500 personnes par jour. Des « bouchons » d'alpinistes peuvent se former à certains endroits, obligeant à patienter 15 à 20 minutes sur un versant exposé. La voie d'ascension la plus fréquentée est celle du Goûter, dite « voie normale ». Un des passages les plus surveillés est le couloir du Goûter, surnommé « couloir de la mort », on y dénombre, en effet, de nombreux décès en raison de chutes de pierres continues.

De 1990 à 2017, 102 personnes ont perdu la vie et 230 ont été blessées dans le couloir du Goûter. Une centaine d'interventions des secours y a lieu chaque année, dont 80 % pour épuisement, en raison de mauvaises préparations physiques et/ou de manque d'acclimatation. Chaque jour d'ascension compte entre 40 et 100 % d'échecs.



L'Everest, le Disneyland du Népal ?

Si on juge les conditions de son ascension, il serait aujourd'hui plus approprié de dire « je me suis "payé" l'Everest », plutôt que d'annoncer l'avoir « fait ».

Un des candidats, pris dans un embouteillage d'alpiniste à 7300 m, témoigne : « *C'étaient des touristes inexpérimentés ! Ils ne savaient même pas mettre leurs crampons. C'est le sherpa qui l'a fait pour eux.* » Dans la vallée, les agences promettent un voyage clé en main, jurant que l'ascension sera facile.

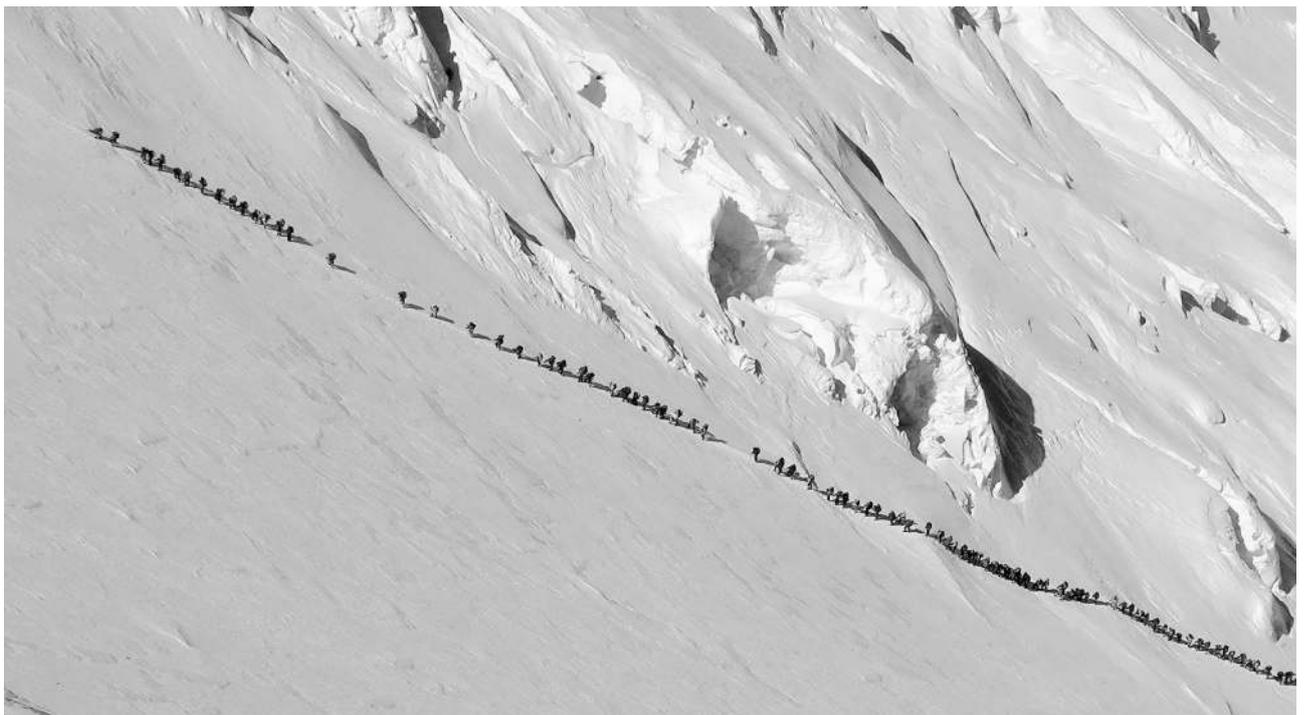
Au printemps 2019, 11 personnes ont perdu la vie à cause de la queue qui s'était formée sur l'ultime crête, à 8500 m, par -25°C. En attendant que chacun prenne son selfie au sommet, l'oxygène s'épuisait dans les bouteilles...

La solidarité entre alpinistes n'est plus une valeur. En 2006, une quarantaine d'alpinistes sont passés sans s'arrêter devant un David Sharp agonisant. Un homme raconte croiser plusieurs cadavres et une femme à l'agonie « *Elle est prostrée. Il lui est impossible de bouger. Je lis la détresse dans son regard. La sauver ? Je me pose la question, mais à près de 8000 m d'altitude, avec ma quantité limitée d'oxygène et une extrême fatigue, je ne peux pas risquer ma vie avec une chance minime de sauver la sienne.* »

L'Everest, pour ce pays qui est l'un des plus pauvres au monde, est devenu une machine à cash. En 2017, le gouvernement népalais a récolté près de 3 millions de dollars (chaque ascension lui en rapporte 11 000).

800 personnes ont tenté l'ascension en 2018. Les clients les plus fortunés peuvent payer jusqu'à 100 000 \$, mais des agences *low-cost* tirent les prix jusqu'à 20 000. Pour rentabiliser, elles réduisent la logistique, économisent notamment sur les bouteilles d'oxygène, au prix de la vie de leurs clients.

En prime, la dégradation du site. Au camp de base, les clients découvrent une déchetterie à ciel ouvert, avec



tentes et bouteilles d'oxygène abandonnées – quand ils ne croisent pas des morts gelés lors de leur ascension (environ 150 cadavres jonchent les différents itinéraires : il faut compter 5 000 \$ pour descendre un mort).

Peu à peu, les autorités népalaises réagissent. Les expéditions doivent à présent prouver qu'elles rapatrient leur matériel si elles souhaitent récupérer leur caution de 4000 \$. Chaque grimpeur est censé rapporter au moins 8 kg de déchets.

Un bonheur sobre en Montagne

Lorsque j'ai débuté mon activité en haute montagne, je désirais, légitimement, réaliser une liste de courses avec, si possible, des sommets et des voies reconnues pour leur difficulté.

Au fil des années, je me suis aperçu que mon bonheur d'être en montagne était largement comblé par des sommets modestes, des voies faciles, sans stress, éloignées de la foule, aux côtés de compagnons partageant ces joies simples.

Accepter de renoncer au sommet pour se contenter d'un col, voire, passer la journée coincé au refuge avec les copains (et copines, bien entendu) ; surtout, ne pas forcer le destin lorsque les conditions d'ascension ne sont pas certaines (météo ou condition physique).

Je peux le confesser aujourd'hui, je suis allé au Népal sans gravir un seul sommet, me contentant d'une balade de 10 jours dans une vallée fermée peu fréquentée, le Rolwaling, goûtant le plaisir d'être seul (avec mes copains de trek) dans les lodges et monastères de fortune, et de belles rencontres avec nos hôtes.

Mes sources : *Le 1*, n°260, « Passion Himalaya » ; *La Vie* du 12 juin 2019, « Quand la montagne devient Disneyland » ; quelques articles sur le ouaïb.

LE GROUPE DES RANDONNEURS PÉDESTRES DU GUMS EST EN DEUIL

Françoise Petit nous a quittés, mais nous ne t'oublierons pas, Françoise.

J'ai une image de Françoise allongée sur le dos avec les jambes en l'air, appuyées contre un arbre. C'est comme cela qu'elle se détendait au cours des randonnées. Elle était dynamique, pleine de vie, toujours prête, pétillante, et même piquante... !

Comme vous le savez, Françoise était la femme de Paul. Quand Denise et Henri Menard se sont retirés de la présidence du groupe de randonneurs, ils nous ont passé la main, à Paul et moi. Françoise était toujours là, prête à nous aider. Je ne peux donc pas les dissocier. Ils nous concoctaient des sorties mémorables, surtout en Auvergne : Le Cézallier ; la forêt de Tronçais où nous nous sommes joints par les mains pour encercler les gros chênes de Colbert ; un endroit, dont j'ai oublié le nom, où les moutons marchaient sur les genoux, tellement il faisait humide ; et tant, tant d'autres. On a dû faire le tour de France !

L'accueil se faisait dans leur caravane qui était toujours disponible.

Mais la crème de la crème fut le trek du tour des Annapurna. Nous étions six. Quel souvenir !

Merci à eux deux. J'espère qu'ils se sont retrouvés.

Patricia Rogers, Le Pic Saint-Loup (34), 31 janvier 2020.